



Et si on dansait ? Oui, mais en Stetson, santiags et jean. La country est un phénomène en plein essor en France. Ils sont cariste, employé de banque, assistante vétérinaire et sont fans de « line dance ». Paris résiste, la province s'éclate. Reportage

La fièvre du samedi soir

Les jupons en dentelle virevoltent, les talons des santiags claquent sur le parquet, les danseurs enchaînent *shuffle* et *rock step*, s'emmêlent les pieds et s'esclaffent. Pas grave : on recommence ! Ils se remettent en ligne et, ensemble, reprennent le rythme au son d'un morceau de country. Un oeil sur les chorégraphies, Carmen, petite blonde de 57 ans venue de l'Yonne, mange des frites au ketchup. « Moi, j'ai les pieds en compote ! J'ai déjà dansé jusqu'à 4 heures du mat' hier soir ! »

rit cette ex-vendeuse sous son Stetson en feutre noir. Silhouette à la Clint Eastwood, Eric, Mosellan de 34 ans, balaise le sol de son long manteau cache-poussière. Sur sa hanche droite, la crosse d'une arme ancienne dépasse d'un étui en cuir. « C'est une Winchester à canon scié. La même que celle de Steve McQueen dans *Au nom de la loi* ! », explique ce cariste de nuit, pas peu fier. Gilet en peau sur le dos, Emilie, 20 ans, scrute le stand de santiags turquoise, rouges ou vert lézard, incrustées de brillants ou brodées de papillons. « Il y en a même en serpent et en croco. Tout est



Emilie et sa mère Evelyne



Jacques et Olga

fait main ! », note cette assistante vétérinaire en secouant les plumes de ses boucles d'oreille. Dans le parc des expositions de Cergy-Pontoise, en banlieue parisienne, les fans de *line dance* se pressent en cette veille de Saint-Valentin pour payer les 5 euros d'entrée. Trois ans que ce salon de la country existe, trois ans que les aficionados, toujours plus nombreux, se bousculent dans ce vaste hall. Un parquet de 2 000 mètres carrés pour guincher, des exposants en veux-tu en voilà pour s'accorder un petit plaisir — jupes à volants; ceinturons ou... rillettes de bison, au choix : à Cergy,

périph sera le dernier bastion à céder », s'amuse Nicole Bacharan, spécialiste des Etats-Unis. Les danseurs ? « Ils sont plus de 100 000, sûr, dans le monde associatif. En comptant tous les gens qui vont aux bals, il y en a peut-être un million ! », avance, enthousiaste, Jean Chauveau, président de la section Country Line de la FFCLD. *Really*? Consulter l'agenda du site country-fiance donne le tournoi : dix-neuf pages de calendrier, des bals à la pelle et des dîners à n'en plus finir. Qu'on se le dise : désormais, vendredi et samedi, c'est country : voire plus souvent si affinités : « Je prends des

c'est Byzance !

D'où monte cette marée de chapeaux de cow-boy ? Les visiteurs viennent de partout. L'Est, l'Ouest, le Nord, le Sud : tout le pays est contaminé par cette nouvelle fièvre du samedi soir. Une France populaire et bon enfant; « la France d'en bas », résume Gérard Simoncello, président de la Fédération francophone de Country Dance et Line Dance (FFCLD). Seule Paris la hautaine refuse de succomber. « L'intérieur du